

L'HISTOIRE D'EMMAÛS

par Axelle BRODIEZ (2/5)

Axelle BRODIEZ est historienne au CNRS. Elle écrit actuellement un livre sur l'histoire d'Emmaüs. (Les photos sont du 25 janvier à Bercy...)

Après l'introduction que vous avez lue sur le dernier B&O, quatre articles vont suivre, dont voici les têtes de chapitre :

- 1 - Le développement des communautés, racines du mouvement.
(années 1950-1970)
- 2 - Les communautés, matrices de nouvelles structures d'Emmaüs.
(années 1960 et 1970)
- 3 - Les communautés concurrencées : face aux évolutions de la pauvreté-précarité.
(années 1980-1990)
- 4 - Les communautés concurrencées : face aux nouvelles structures du mouvement.
(années 1980 et 1990)

Deuxième article :

"LE DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS, RACINES DU MOUVEMENT"

(années 1950-1970)

Pour ces familles qui arrivent, de plus en plus nombreuses en pleine crise du logement, et avec les compagnons qui proposent leur aide, l'abbé achète à crédit des terrains et bâtit, parfois en toute illégalité, des logements d'extrême urgence. Dès la période dite "des catacombes" (pré-1954), la communauté est ainsi le mode d'organisation à Emmaüs. Communautés de bâtisseurs, puis également de chiffonniers quand la perte de l'indemnité parlementaire - en 1951, l'abbé n'est plus réélu - conduit, à partir de janvier 1952, à faire la chine et la biffe sur les décharges. En 1953, on compte déjà 5 communautés.

L'énorme succès rencontré par l'appel du 1er février 1954 engendre ensuite une inflation exponentielle. Mais la difficile gestion de cette nouvelle notoriété et des moyens financiers, dans un mouvement qui n'y est nullement préparé, engendre des conflits de positionnement et finalement deux grandes tendances.

L'une est partisane d'une plus grande structuration et d'une rigueur de gestion. D'une part, car l'abbé Pierre est souvent absent, soit qu'il parcourt la France et le monde, soit qu'il soit malade ; il semble alors nécessaire de ne plus fonder l'édifice que sur un seul fondateur charismatique et prophétique. D'autre part, car l'éclatement de plusieurs scandales, notamment de compagnons peu solides, aussi rapidement partis avec la caisse qu'ils avaient été promus, menace la crédibilité d'Emmaüs. Cette tendance donne naissance, en juin 1958, à l'"UCC" (Union Centrale des Communautés). Prenant le tournant de "l'éthique de responsabilité" (Max Weber), elle opte pour le salariat des



Viviane à Bercy...



Cholet + Peupins : en route vers Bercy !

responsables, l'embauche d'assistantes sociales et médecins, et le développement de conditions de vies communautaires moins spartiates.

L'autre tendance, menée par Paul rapidement dit "de Normandie", est en désaccord avec cette orientation qu'il accuse de casser l'aspect prophétique et spontané du Mouvement, dans la crainte d'une "vaticanisation d'Emmaüs". Représentant "l'éthique de conviction", Paul reprend le prophétisme de l'abbé dont il devient l'héritier spirituel, et entreprend dès novembre 1956 de sillonner la Normandie avec des communautés "itinérantes".

Le principe est simple : prévenir la population, organiser de vastes collectes dans les villes et les villages, et laisser finalement un noyau d'implantation humaine voué à devenir une communauté ou un comité d'amis. Ces hommes mènent une vie précaire et pauvre, sans confort. Ce courant réfractaire à la structuration ne deviendra que plus tardivement l'"UACE" (Union des Amis et des Compagnons d'Emmaüs).

Emmaüs s'est donc construit, après 1954, sur la base d'une opposition entre deux visions complémentaires. Restaient cependant aussi quelques communautés indépendantes, affiliées à aucun des deux courants.

Les années 1970 ont ensuite vu la création de nouvelles "tendances", ou fédérations,

par scission de l'UACE, sur des bases idéologiques mais aussi des conflits de personnes :

- "Emmaüs-Liberté", créé par Henri le Boursicaud, prônant la libération par rapport à l'alcool, à l'argent, à l'autoritarisme et au paternalisme des amis. Cette fédération fait le choix de petites communautés.

- "Emmaüs-Fraternité", qui s'éman-

cipe progressivement et se structure finalement en 1982 autour de la communauté de Poitiers. Cette fédération à base largement géographique témoigne elle aussi de conceptions spécifiques : accueillir toujours plus ; ne pas faire de distinction de sexe, d'âge ou de situation familiale (elle est à l'origine tenue par un couple, et accueille les couples) ; ne pas faire de différence de statut, quelle que soit l'ancienneté ou le degré de responsabilité ; refuser le salariat des responsables (qui restent avant tout des compagnons) ; faire le choix de la pauvreté, "pour nous obliger les uns les autres à rester mobilisés".

Les années 1970 sont aussi celles du développement des communautés indépendantes, toujours très peu structurées, principalement dans le Nord et l'Est de la France. Ces indépendants sont eux-mêmes divisés en deux courants appelés "A" et "B". Fin 1994-début 1995, sur fond de réforme d'Emmaüs-France, ils se baptisent respectivement "Partage" et "Accueil et Vie" ; puis en 2002, le groupe du "Nord Pas de Calais", mal à l'aise dans Accueil et Vie, obtient le statut de 7e fédération de communautés. (à suivre)



Compagnons de Niort à Bercy !